

C'est drôle comme le texte de Stefan Zweig résonne tout autrement dans la petite salle du Poche-Montparnasse. Aucun décor, aucune fioriture dans cette adaptation théâtrale pour laquelle Marion Bierry, à la mise en scène, a laissé de côté toutes les analyses de l'historien pour ne garder que le sentiment de l'auteur, son regard sur cette reine qui a fait couler beaucoup d'encre. Loin d'être une héroïne, Marie-Antoinette est présentée comme une orgueilleuse, une incontrôlable noceuse, une précieuse, bien loin des réalités de son peuple. Rarement sympathique, souvent tragique, celle qu'on appelait l'Autrichienne semble ici intimement liée à la fatalité que connaîtra la monarchie. Et si, sans son union avec le futur Louis XVI, la Révolution française n'avait pas eu lieu ? Les deux comédiens (Thomas Cousseau et Marion Bierry) posent dès les premières minutes cette question au public, qui ressortira de cet intimiste spectacle avec un autre regard sur la grande Histoire.

Le Journal d'Armelle Héliot L'histoire des idées et hommes du temps Marion Bierry, toujours excellente dans la mise en scène et interprète fine et nuancée. (...) Les interprètes sont fins et sensibles. Il y a là un beau moment d'intelligence d'un texte –réduit- et une manière tendre de faire revivre ce destin d'exception, cette femme qui avance sans trembler vers sa fin. Elle meurt le 16 octobre 1793

Un Fauteuil pour L'Orchestre L'adaptation et la mise en scène sont brillamment réussies et permettent de se concentrer sur le texte et un jeu d'acteurs irréprochables. Thomas Cousseau, avec beaucoup de talent, contribue à donner toute sa vitalité au récit, Marion Bierry parlant, elle, au nom de la souveraine. Sans pathos ni aucun parti pris et avec une distance étudiée, l'histoire de Marie-Antoinette qui nous est proposée est aussi didactique que passionnante, démontrant bien que celle qui fut une piètre souveraine, fut une mère et une femme accomplie, ayant raté beaucoup de choses, mais certainement pas sa sortie. L'on ne peut qu'applaudir ce dialogue entre deux acteurs qui est aussi un dialogue avec l'Histoire. Il devrait parler à nombre de spectateurs !

R42, culture gourmande ! Dans la salle basse du Poche, il n'y a ni robe au corset serré, ni perruque poudrée à la mode de l'époque et encore moins de décor digne de l'Ancien Régime mais deux comédiens qui interagissent ensemble dans un ballet parfaitement réglé : ce sont les mots de Zweig qui importent. Marion Bierry, qui adapte le texte et signe aussi la mise en scène chorégraphiée, et Thomas Cousseau, nous racontent donc les épisodes de cette femme dans l'ordre chronologique mettant en lumière tour à tour les erreurs et les actions de grâce de la Reine : tout n'est pas noir ou blanc mais tout est en nuances grisées. Les deux comédiens ont des voix particulièrement belles, totalement adaptées pour cette évocation. Leurs prises de paroles sont claires et précises. On se laisse emmener dans l'Histoire comme dans une balade agréable au son de ces jolies voix. Vive la reine !

Malgré ses nombreuses frasques, il est difficile de ne pas être insensible à Marie-Antoinette. Marion Bierry réussit parfaitement à la rendre très humaine. Point de perruque, point de robe d'époque, les comédiens, tout en sobriété avec rythme, parviennent avec talent à nous transporter dans ce qui a pu se passer dans la tête de Marie-Antoinette. Longue vie à la pièce !